

SAVE THE DATE | BRUSSELS EXPO | 25 JAN – 1 FEB 2026

BRAFA ART FAIR

GUEST OF HONOUR: THE KING BAUDOUIN FOUNDATION

DELEN

PRIVATE BANK

JEUDI 6 NOVEMBRE

STAND 118

COMMUNIQUÉ DE PRESSE - BRAFA

La Galerie HELENE BAILLY MARCILHAC est heureuse de participer à la 71e édition de la BRAFA pour la quatorzième année consécutive, qui se tiendra à Bruxelles du 25 janvier au 2 février 2025.

À cette occasion, la galerie présentera une sélection d'œuvres post-impressionnistes, fauves et modernes, réunissant des signatures parmi les plus importantes de ces périodes.

Parmi les œuvres majeures exposées, la galerie présentera une pièce exceptionnelle d'**Émile Othon Friesz** datant de 1907, témoignage vibrant du fauvisme à son apogée, une toile intime et fauve de **Henri Manguin** réalisée en 1908 représentant une femme se dévêtant, ainsi qu'une œuvre lumineuse de **Théo Van Rysselberghe**, également datée de 1908, illustrant avec éclat l'esthétique néo-impressionniste de cette période.

Le parcours sera également rythmé par un dialogue singulier entre **Francis Picabia** et **Victor Brauner**, deux figures majeures du surréalisme. Les œuvres présentées, issues d'une collection privée conservée au sein de la même famille depuis plus de trente ans, témoignent d'un lien intime entre ces deux amis. Le portrait de Brauner peint par Picabia entre en résonance avec une œuvre de Brauner, formant un ensemble d'une rare cohérence et d'une profonde intensité artistique.

Un *Arbre à Cocons* de **Charles Macaire** viendra parfaire cet ensemble. L'artiste y célèbre la valeur du geste et la noblesse du travail manuel. Entièrement façonné à la main en papier, cet ouvrage délicat et aérien incarne avec justesse la rencontre entre création artistique et savoir-faire artisanal, prolongeant le dialogue entre nature, matière et poésie.

EMILE OTHON FRIESZ (1879-1949)



Bord De Mer, circa 1907

Signé en bas à droite : Othon Friesz

Huile sur toile

54 x 65 cm

Cette œuvre sera incluse dans la prochaine édition du Catalogue Raisoné de l'œuvre peint d'Emile Othon Friesz en préparation par la Galerie Aittouarès.

Avis d'inclusion n°25361, délivré par Madame Odile Aittouares, en date du 3 janvier 2025.

PROVENANCE

Galerie Druet.

Collection privée.

Vente Philocale Enchères, février 2025.

Originaire du Havre, il se forme à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Léon Bonnat. C'est lors de cette période qu'il fait la connaissance de peintres comme Henri Matisse.

Exposé au Salon d'Automne de 1905 dans la pièce adjacente à celle de la « cage au fauve », cette étape marque un tournant majeur dans son œuvre. Il s'installe le lendemain dans un atelier auprès de Matisse au Couvent des Oiseaux de la rue de Sèvres, dont le travail influence fortement et durablement son utilisation des couleurs.

Après un passage chez les impressionnistes, Othon Friesz s'épanouit vraiment dans le fauvisme, dont il est considéré être un des chefs de file. C'est au Sud de la France, accompagné par Braque, qu'il renouvelle son inspiration en peignant une série des vues de la Ciotat et du Bec de l'Aigle. **Motif récurrent durant cette période, ce tableau représente cependant un angle inhabituel, proposant au spectateur une autre approche et dévoilant un nouveau regard de l'artiste sur ce paysage.**

La perspective y est cette fois plus libre, se détachant d'une représentation mimétique par une simplification des formes, proche de l'abstraction. Les couleurs sont flamboyantes et les tons chauds ressortent de sa palette, reproduisant la lumière et les couleurs de l'été méditerranéen.

HENRI MANGUIN (1874-1949)



La Chemise Enlevée, 1908
Signé en bas à droite : manguin
Huile sur toile
100 x 81 cm

PROVENANCE

Acquis auprès de l'artiste par Eugène Druet en 1911 (Galerie Druet).
Collection Kritchvesky.
Collection privée, France.
Collection privée, Brésil.

EXPOSITIONS

Paris, Galerie E. Druet, *Manguin*, Paris 1913, nr. 42 (Nu) Paris, Galerie de Paris, *Manguin*, 1964, n°3.
Nice, Palais de la Méditerranée, *Henri Manguin, Plus de cent-cinquante œuvres*, 1969, n°32.
Okayama, Hiroshima, Tokyo, *Gustave Moreau et ses élèves*, 1974.
Paris, Galerie de Paris, *Centenaire, Henri Manguin*, 1976, n°49.

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Cabanne, *Henri Manguin*, Neuchâtel, 1964, illustré sous le n°117, p.64.
Marie-Caroline Sainsaulieu, Lucille & Claude Manguin, Jean-Pierre Manguin, Pierre Cabanne, Jacques Lassaïgne (preface), *Henri Manguin : Catalogue Raisonné de l'œuvre peint*, Neuchâtel, Switzerland, Ides et Calendes, 1980, illustré sous le n°298.

Artiste fauve, formé à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Gustave Moreau, Manguin explore d'abord le courant impressionniste.

Exposé à la galerie Berthe Weil et au Salon des Indépendants, c'est par la suite au Salon d'Automne 1905 qu'il hérite de l'étiquette fauviste après que la salle dans laquelle sont présentés ses travaux ait été qualifié de « cage aux fauves » par Louis Vauxcelles.

Connu pour ses nombreuses représentations féminines, on peut ici observer un nu, thème récurrent dans son œuvre. On y découvre une femme dans une posture presque théâtrale, évoquant celle d'un modèle posant dans un atelier. Les bras levés au-dessus de la tête, elle retire sa chemise, tandis que son corps adopte un contrapposto qui rappelle la grâce d'une statue.

On remarque dans cette peinture l'importance accordée au décor, en particulier aux étoffes aux motifs variés qui se déploient au sol. Par leurs couleurs pures et éclatantes, ces tissus rappellent l'univers décoratif de Matisse et traduisent l'appartenance de l'artiste au Fauvisme, mouvement dont ils incarnent toute la vitalité et la liberté chromatique.

THÉO VAN RYSSELBERGHE (1862-1926)



Pivoines Blanches, 1908

Signé du monogramme en bas à droite

Contresigné et titré au dos sur le châssis : van Rysselberghe ;

Pivoines Blanches

Huile sur toile d'origine

86,5 x 83 cm

Certificat d'authenticité délivré par Madame Paule Cailac,
en date du 16 octobre 1969.

Certificat d'authenticité délivré par Monsieur Olivier Bertrand,
en date du 27 juin 2025.

PROVENANCE

Galerie Malingue.

Collection privée.

Vente Doutrebente, juin 2025.

Artiste Belge symboliste et figure majeure du néo-impressionnisme, Théo Van Rysselberghe est l'un des cofondateurs du groupe des XX à Bruxelles, cercle artistique avant-garde, ainsi qu'un des principaux représentant du pointillisme en Belgique.

Formé à Gand, ses nombreux voyages au Maroc lui permettent de développer son style et d'acquérir une certaine notoriété ainsi qu'un grand succès. Proche de nombreux artistes comme Seurat ou encore du poète Émile Verhaeren, il incarne les échanges artistiques entre la France et la Belgique.

Bien qu'il peigne de nombreux portrait, il représente dans cette peinture une nature morte dans laquelle il exprime sa maturité artistique et l'évolution de sa technique.

L'héritage postimpressionniste et divisionniste laisse place à une composition avec de larges touches plus allongées. Les couleurs sont vibrantes, le rouge faisant ressortir la blancheur nacrée des pivoines ainsi que les textures des différents éléments composant le tableau comme le vase de céramique sur la table.

Ce bouquet fait écho à son tableau *Marthe Aux Pivoines Blanches* (107 x 90 cm, Ronald Feltkamp N°1914-007) dans lequel on retrouve le même vase bleu-vert et le bouquet de pivoines. Cette oeuvre s'inscrit dans une série autour d'un même motif floral, se voulant à la fois décoratif et empreint d'intimité.

FRANCIS PICABIA (1879-1953) ET VICTOR BRAUNER (1903-1966)

Le dialogue entre Francis Picabia et Victor Brauner s'impose comme l'un des temps forts de cette présentation. Ces deux artistes, unis par une profonde amitié, partagent une même curiosité pour les langages picturaux et les courants d'avant-garde du XX^e siècle.

Francis Picabia, à l'instar de Brauner, traverse plusieurs mouvements : après des débuts impressionnistes, il s'oriente vers l'abstraction avant de rejoindre le surréalisme. Figure cosmopolite, il séjourne à plusieurs reprises à New York, où il contribue à faire connaître l'art moderne et le dadaïsme sur le continent américain.

Leur proximité intellectuelle et affective trouve une résonance particulière dans le portrait de Brauner peint par Picabia, présenté ici face à une œuvre de Brauner lui-même. Dans ce visage aux traits énigmatiques, on distingue ce qui semble être une allusion à l'artiste roumain : la forme du second œil, à demi effacée, évoque la blessure que Brauner subit en 1938 lors d'un incident au cours duquel il perd l'usage de son œil gauche.

Ces deux œuvres, issues d'une même collection privée où elles ont été conservées côte à côte pendant plus de trente ans, témoignent aujourd'hui d'un dialogue rare et intime. Leur réunion dans cette exposition ne célèbre pas seulement une amitié d'artistes, mais aussi la cohérence profonde de leurs démarches surréalistes, nourries de visions intérieures et de correspondances poétiques.

FRANCIS PICABIA (1879-1953)



Sans Titre, 1947
Signé en bas à droite : Francis Picabia
et daté en bas à gauche : 1.1. ; 1947
Huile sur carton
60,5 x 50 cm

Cette œuvre sera incluse dans le Catalogue Raisoné de l'Œuvre de Francis Picabia actuellement en préparation par le Comité Picabia.
Avis d'inclusion en date du 20 octobre 2025.

PROVENANCE
Galerie des 4 mouvements.
Galerie Liliane François.
Collection privée, France.

Réalisée en 1947, au lendemain de la guerre, cette œuvre sans titre de Francis Picabia témoigne d'une période de profonde introspection chez l'artiste. Dans cette composition abstraite aux formes organiques et imbriquées, se devine le visage de Victor Brauner, ami proche de Picabia et figure du surréalisme.

Le jeu des lignes et des aplats colorés évoque à la fois la présence et la disparition, rappelant la perte de l'œil de Brauner en 1938. Par sa sobriété chromatique et sa construction presque symbolique, cette peinture exprime un dialogue intérieur entre les deux artistes et rend hommage à l'humanité fragile mais résiliente de l'après-guerre.

VICTOR BRAUNER (1903-1966)



La Mathématicienne, 1957
Monogrammé et daté
en bas à droite : VB ; XII 1957
Huile sur toile
55 x 46 cm

PROVENANCE

Atelier de l'artiste.
Collection Alexandre Iolas.
Collection privée, France.
Collection privée, France.

Intitulée *La Mathématicienne* et datée de 1957, cette œuvre de Victor Brauner illustre la synthèse entre rigueur géométrique et poésie symbolique propre à l'artiste. Les formes imbriquées et les aplats de couleur construisent un visage multiple, à la fois humain et conceptuel, où la raison et l'intuition se confondent.

Le regard, fixe et intérieur, semble sonder les mystères de la pensée. Par cette composition structurée mais vibrante, Brauner évoque la logique du rêve, où la mathématique devient un langage de l'âme, prolongeant son exploration des liens entre science, esprit et imaginaire.

CONTACTS

HELENE BAILLY MARCILHAC
FOUNDER & DIRECTOR
T. +33 (0)6 60 82 45 03
HELENE@BAILLYMARCILHAC.COM

JOSEPHINE FERRAND
SALES & LOANS
T. +33 (0)6 71 86 31 66
JOSEPHINE@BAILLYMARCILHAC.COM

SALOME DE BRYAS
SALES & FAIRS
T. +33 (0)6 82 60 39 58
SALOME@BAILLYMARCILHAC.COM

AURELIE FRANCIN
ACQUISITIONS
T. +33 (0)1 44 51 51 53
AURELIE@BAILLYMARCILHAC.COM

CLOTILDE GRENIER DE LA SAUZAY
COMMUNICATIONS
T. +33 (0)6 78 33 31 53
CLOTILDE@BAILLYMARCILHAC.COM

MARION NGUYEN
DESIGN
T. +33 (0)6 47 71 71 71
MARION@BAILLYMARCILHAC.COM

HELENE BAILLY MARCILHAC

Du lundi au vendredi, de 9h à 19h
Le samedi, de 10h à 19h
Le dimanche sur rendez-vous

71, rue du Faubourg-Saint-Honoré
75008 paris
T. +33 (0)1 44 51 51 51